



HAL
open science

Essor de la production littéraire hippatrique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive

Stavros Lazaris

► **To cite this version:**

Stavros Lazaris. Essor de la production littéraire hippatrique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive. idem, Oct 2005, Brest, France. pp.87-102. halshs-00259606

HAL Id: halshs-00259606

<https://shs.hal.science/halshs-00259606>

Submitted on 28 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H I S T O I R E

▲
Sous la direction de
Marie-Thérèse CAM

La médecine vétérinaire antique

▼
Sources écrites, archéologiques, iconographiques



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Essor de la production littéraire hippiatrice et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive*

Stavros LAZARIS

L'armée romaine n'a cessé, tout au long de son histoire, de s'adapter aux différents théâtres d'opérations et aux diverses civilisations guerrières qu'elle a été amenée à combattre. Ainsi, J.-M. Carrié notait que « le trait principal de l'évolution tactique réside dans l'emploi croissant de la cavalerie¹ ». Toutefois, ce n'est qu'au terme d'un long processus de réformes, motivées par les défaites infligées à l'infanterie, que la cavalerie a gagné définitivement sa place au sein de l'armée de l'Empire². Ces réformes ont mis longtemps à émerger³. Quelles en ont été les causes ? Avant d'essayer de donner quelques éléments de réponse, dressons un rapide aperçu historique du développement de la cavalerie romaine⁴.

Les défaites qu'infligent les Parthes en 53 av. J.-C. à Carrhes, ou encore les escarmouches avec les Sarmates et les Daces qui commencèrent à menacer la frontière du Danube dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère, marquent véritablement le point de départ du développement de la cavalerie, lourde de surcroît. Avec Hadrien (117-138) les premiers cavaliers cuirassés font leur apparition

* Nous tenons à remercier tout particulièrement Monsieur le professeur Alain Chauvot (Institut d'Histoire romaine de l'université Marc-Bloch) qui a bien voulu lire attentivement la présente contribution et nous faire part de ses idées et de ses observations.

1. J.-M. CARRIÉ, A. ROUSSELLE, *L'Empire romain en mutation*, Nouvelle histoire de l'Antiquité 10, Paris, Seuil, 1999, p. 135.
2. Il est vrai que la cavalerie militaire n'avait pas vraiment percé dans l'Antiquité et les exceptions furent sporadiques. La seule singularité d'envergure fut celle d'Alexandre le Grand qui a été un des rares à avoir rapidement saisi les avantages que pourrait lui procurer la cavalerie, surtout utilisée en association avec l'infanterie. Malgré cet illustre précédent, notait J.-P. DUBARD, *Une histoire du cheval. Art, techniques, société*, Arles, Actes sud, 2004, p. 63, « la cavalerie n'a pas cessé de diminuer en nombre absolu durant la période hellénistique ».
3. Il ne s'agit pas de réformes majeures, telles qu'elles ont été décrites autrefois, mais plutôt d'une « série de mesures ponctuelles étalées dans le temps, tentatives pour parer au fur et à mesure aux faiblesses de l'armée impériale » (C. ZICKERMAN, « L'armée », dans C. MORRISON, *Le monde Byzantin*, t. I. *L'Empire romain d'Orient (330-697)*, Nouvelle Clio, Paris, PUF, 2004, p. 144).
4. Nous nous limiterons dans cette étude à une présentation succincte de quelques « étapes » de l'utilisation de plus en plus importante de la cavalerie et du développement de la cavalerie lourde au cours des quatre premiers siècles de notre ère.

et, grâce à l'adoption du bouclier par certaines unités de cavalerie blindées, le clibanaire-scutaire⁵, tel qu'il est représenté dès la fin du III^e siècle, devient le cavalier lourd par excellence⁶.

On voit également se développer peu à peu une cavalerie très lourde. La reconstitution, par exemple, d'un cataphractaire romain d'après les fouilles effectuées à Doura-Europos entre 1928 et 1937, montre un cavalier très lourdement armé⁷. Sur le même site, on peut voir, sur l'un des graffitis parthes, un clibanaire aussi lourdement armé que le soldat romain⁸. Chargeant à la lance, il est protégé par une cuirasse, sa monture est couverte d'un caparaçon d'écaillés. Comme le note R. Ghirshman, il s'agit ici « de l'un de ces hommes appartenant à cette cavalerie lourde bardée de fer qui, dans une guerre de manœuvre, constituait une force redoutable⁹ ».

Selon H. Wolfram, les empereurs du III^e siècle,

« en constituant des corps de cavaliers cuirassés selon le modèle emprunté aux Perses, les *cataphractaires* ou *clibanaires* (cuirassiers), avaient bien montré qu'ils étaient prêts à abandonner la traditionnelle prééminence de l'infanterie lourde, et à faire de la cavalerie l'épine dorsale de l'armée romaine¹⁰ ».

Outre la montée en nombre et en puissance de la cavalerie, on a souvent situé à cette même période l'existence d'une réforme qui aurait conduit à la création d'une armée de cavaliers autonomes placée sous le commandement d'un chef, préfigurant les *magistri equitum* du IV^e siècle. Toutefois, bien que « de nombreux textes relatifs aux années 250-270 suggèrent l'existence d'une armée mobile de cavalerie », il est plus probable que « le schéma classique de constitution d'unités mobiles à partir de soldats détachés d'aires ou de *numeri* barbares a [...] continué à fonctionner jusqu'à Dioclétien¹¹ ».

Donc, même si les premiers signes de changement apparaissent dès la seconde moitié du III^e siècle, il faut attendre le siècle suivant pour qu'ils soient véritablement effectifs. Le IV^e siècle est caractérisé par l'abandon des hésitations antérieures et l'accélération dans la mise en place des réformes touchant aussi bien

5. À propos du terme *scutarius*, qui est exclusivement associé aux unités de la cavalerie, voir S. JANNIARD, « *Armati, scutati* et la catégorisation des troupes dans l'Antiquité tardive », dans Y. LE BOHEC, C. WOLFF, *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}* (Actes du Congrès de Lyon, 12-14 septembre 2002), Collection du Centre d'études romaines et gallo-romaines, NS 26, Lyon, diff. de Boccard, 2004, p. 393.
6. Des exemples sont présentés sur différents monuments (voir, par exemple, sur l'Arc de Galère à Thessalonique, dans H. P. LAUTSCHER, *Der Reliefschmuck des Galeriusbogens in Thessaloniki*, Archäologische Forschungen 1, Berlin, G. Mann, 1975, taf. 30.1-31.1).
7. Voir une reproduction dans S. JAMES, *The Arms and Armour and other Military Equipment. The Excavations at Dura-Europos conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters 1928 to 1937. Final Report*, VII, London, The British Museum Press, 2004, pl. 13.
8. L'abondant matériel militaire découvert sur ce site nous renseigne sur l'équipement de la garnison romaine de la cité, mais également sur celui des assiégeants sassanides qui ont envahi la ville en 255-256 (voir S. JAMES, *op. cit.*, p. 39-46).
9. R. GHIRSHMAN, *Iran, Parthes et Sassanides*, Univers des formes 3, Paris, Gallimard, 1962, p. 50 et fig. 63c.
10. H. WOLFRAM, « L'armée romaine comme modèle pour l'*Exercitus barbarorum* », dans Fr. VALETT, M. KAZANSKI, *L'armée romaine et les barbares du 3^e au 7^e siècle*. Actes du colloque international organisé par le Musée des Antiquités nationales et l'URA 880 du CNRS (Saint-Germain-en-Laye, 24-28 février, 1991), Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne 5, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne - Musée des Antiquités nationales, 1993, p. 13.
11. J.-M. CARROË, A. ROUSSELLE, *op. cit.*, p. 136-137.

l'armement (en ce qui nous concerne ici, celui du cavalier et de sa monture) que l'organisation du commandement avec, entre autres, l'apparition du *magister equitum* et du *magister peditum* (qui seront même multipliés pour répondre à la régionalisation de l'armée mobile).

Selon l'empereur Julien (361-363), c'est à son prédécesseur, Constance II (337-361), qu'il faut attribuer la constitution et le développement des cataphractaires. Ainsi, Julien nous apprend que Constance II, après s'être exercé « le premier à porter la cuirasse », a appris « aux autres à user de cette armure inattaquable » (ἢ πρῶτος αὐτὸς ἐγγυμνασάμενος, διδάσκαλος ἐγένου τοῖς ἄλλοις ὀπλῶν χρήσεως ἀμάχου, *Ad Constantium*, I, 30, l. 11-12)¹². D'après son récit, la cuirasse couvre tout le corps, « de sorte qu'aucune partie... ne se laisse voir à nu » (οὐδὲν ἄν ὀφθῆι τοῦ σώματος γυμνὸν μέρος, *id.*, l. 26)¹³. Claudien évoque, quant à lui, l'armure en fer qui protège aussi bien les hommes que les chevaux (*credas simulacra moueriferraea cognatoque uiros spinare metallo./Par uestitus equis: ferrata fronte minantur/ferratosque leuant securi uulneris armos, In Rufinum*, II, 360-362, « On croirait voir remuer des statues/De fer et respirer des hommes par le métal qui fait corps avec eux./Même tenue pour les chevaux: ils menacent d'un front de fer/Et soulèvent leurs flancs bardés de fer, à l'abri des blessures¹⁴ »).

Pour comprendre l'accélération des changements dans l'armée, il faut prendre en considération la dangereuse situation de l'Empire au IV^e siècle. Comme le soulignait L. B. Moss¹⁵,

« sur le Rhin, les tribus éparses qu'avaient connues César et Tacite, étaient remplacées par une formidable ligne de peuples qui s'étaient lentement déplacés depuis les régions baltiques dans la direction de l'Ouest, gagnant en cohésion et en valeur militaire à mesure qu'ils approchaient des frontières romaines ».

La légion romaine avait créé un immense empire, mais elle s'avérait impuissante devant les attaques des guerriers des steppes¹⁶. Fondamentalement liés au cheval, ceux-ci n'ont jamais cessé d'améliorer leurs techniques d'équitation et de combat monté, leur armement et leur protection ainsi que celle de leur monture. Aussi les avantages tactiques de la légion sont-ils peu à peu inversés en faveur de la cavalerie, obligeant à une reconversion rapide et profonde du système militaire romain.

Plus à l'est, même scénario. À Andrinople par exemple, les pertes subies le 9 août 378 par l'armée de Valens (364-378) furent irrémédiables¹⁷. Cette défaite,

12. J. BIDEZ (éd.), *L'empereur Julien, Œuvres complètes, Éloge de Constance*, t. I, 1^{re} partie, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1932, p. 54.

13. *Id.*, p. 55.

14. J.-L. CHARLET (éd.), *Claudien, Œuvres*, t. II, 1. *Poèmes politiques (395-398)*, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 2000, p. 110-111.

15. L. B. MOSS, *La naissance du Moyen Âge (395-811)*, Bibliothèque historique, Paris, Payot, 1961, p. 54.

16. Sur les causes de la chute de l'Empire romain d'Occident, voir, outre les références déjà citées, A. H. M. JONES, *Le déclin du monde antique (284-610)*, Coll. Histoire de l'Europe I, Paris, Sirey, 1970, notamment p. 347-354, et Ph. RICHARDOT, *La fin de l'armée romaine (284-476)*, Hautes études militaires, Paris, Economica, 2001 (2^e éd. revue et augmentée).

17. Sur cet événement voir, entre autres, J. STRAUß, « Die Wirkung der Niederlage bei Adrianopel auf die Diskussion über das Germanenproblem in der spätrömischen Literatur », *Philologus* 95 (1943), p. 255-286; Th. S. BURNS, « The Battle of Adrianople: A reconsideration », *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte* 22 (1973), p. 336-345; A. FERRELLI, *The Fall of the Roman Empire*, London, Thames and Hudson, 1990, p. 56-67. De façon plus générale, voir E. CHERYSOS, *Το Βυζάντιον καὶ οἱ Γότθοι*, Thessalonique, Hetaireia Makedonikón Spoudón, 1972, p. 129-134, et Ph. RICHARDOT, *op. cit.*, p. 271-291.

qui vient se rajouter à celle de 363 face aux Perses, constitue pour les Romains le plus grave désastre militaire du IV^e siècle, et a eu un impact considérable sur le moral des troupes¹⁸. À partir de là, l'Empire « n'est plus souverain militairement », selon Ph. Richardot. La conséquence immédiate fut l'amplification de la pénétration barbare dans toutes les provinces de l'Illyricum, entre l'Asie mineure et l'Italie. Une autre conséquence, à plus long terme, est l'amorce de la fin de la suprématie de l'infanterie lourde, caractéristique de l'Antiquité classique, au profit de la cavalerie¹⁹.

Ainsi, d'après J. Haldon²⁰, « les contre-mesures [devant les assauts des Goths, des Huns ou des Perses à cette même période], prises d'urgence, furent l'organisation des corps de cavalerie et la construction des forteresses et les murs de défense ». Pour l'histoire militaire, même s'il convient désormais de nuancer fortement, cette date est considérée comme décisive car elle marque le passage du combat à pied, mené par les Romains, à celui à cheval, des Byzantins²¹. Pour ces derniers, le cheval prend un rôle prépondérant dans l'armée et va régner sur les champs de bataille durant tout le Moyen Âge²². C'est d'ailleurs au vu de ces changements que Végèce²³, en évoquant la cavalerie, juge inutile toute référence au passé et renvoie ses lecteurs à la « doctrine contemporaine » (*mil.* 3,26,34 :

18. À Andrinople, la défaite des légionnaires et des auxiliaires d'élite face aux fantassins wisigoths, après le succès décisif des cavaliers ostrogoths et alains, permit encore plus la réputation de supériorité de l'infanterie romaine (voir également les observations de E. DEMOULGEOI, *La formation de l'Europe et les Invasions barbares*, t. II, 1. *De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident (début du VI^e siècle)*, Collection historique, Paris, Aubier, 1979, p. 143-146).
19. Voir, entre autres, Ch. OMAN, *A History of the Art of War in the Middle Ages*, t. I. 378-1278 AD, London, Greenhill Books, 1991, p. 22-37.
20. J. HALDON, « Quelques conclusions pour l'empire d'Orient », dans Fr. VALLET, M. KAZANSKI, *op. cit.*, p. 466.
21. Voir A. D. H. BIVAR, « Cavalry equipment and tactics on the Euphrates frontier », *DOP* 26 (1972), p. 273.
22. Sur l'armée byzantine en général, voir, entre autres, A. PERTUSI, « Ordinaamenti militari, guerre in Occidente e teoria di guerra dei Bizantini (secc. VI-X) », dans *Ordinaamenti militari in Occidente nell'Alto Medioevo*, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo 15, t. II, Spoleto, 1968, p. 631-700; I. BREHNER, *Le monde byzantin*, t. II. *Les Institutions de l'Empire byzantin*, L'évolution de l'humanité 20, Paris, Albin Michel, 1970, p. 271-322; T. KOIJAS, *Byzantinische Waffen. Ein Beitrag zur byzantinischen Waffenkunde von den Anfängen bis zur lateinischen Eroberung*, Byzantina Vindobonensia 17, Wien, Verlag der Österr. Akad. der Wiss., 1988; A. HYLAND, *The Medieval Warhorse: From Byzantium to the Crusades*, Stroud, Sutton, 1994 (rééd. 1996), notamment p. 18-53 (ces mêmes propos ont été résumés dans *The Horse in the Middle Ages*, Stroud, 1999, surtout p. 85 et 140-141); D. NICOLLE, *Medieval Warfare Source Book. Christian Europe and its Neighbours*, London, Arms and Armour, 1996; X. PAPASÔTERIOU, *Βυζαντινή υψηλή στρατηγική (6ος-11ος) αιώνας*, Σειρά Μελετών Διπλωματίας και Στρατηγικής 4, Athènes, Poioteta, 2001 (3^e éd.); C. ZUCKERMAN, « L'armée », *op. cit.*, p. 143-180. Sur l'équipement de l'armée byzantine, voir, E. AUSSAËNES, *L'armée byzantine à la fin du VI^e siècle d'après le Strategicon de l'empereur Maurice*, Bibliothèque des Universités du Midi 14, Bordeaux, Feret, 1909; A. D. H. BIVAR, *op. cit.*, p. 273-291; J. E. HALDON, « Some Aspects of Byzantine Military Technology from the Sixth to the Tenth Centuries », *Byzantine and Modern Greek Studies* 1 (1975), p. 11-47; P. SCHREINER, « Zur Ausrüstung des Kriegers in Byzanz, im Kiewer Rußland und in Nordeuropa nach bildlichen und literarischen Quellen », dans R. ZEITLER, *Les pays du Nord et Byzance (Scandinavie et Byzance)*, Actes du colloque nordique et international de byzantinologie (Upsal, 20-22 avril 1979), Uppsala, 1981, p. 215-236; G. DAGRON, « Modèles de combattants et technologie militaire dans le *Strategikon* de Maurice », dans Fr. VALLET, M. KAZANSKI, *op. cit.*, p. 279-284.
23. L'*Építoma Rei Militaris* est nécessairement postérieure à 383 et ne peut avoir été composée après 450. Sur la période de sa composition les opinions divergent, le plus souvent entre les règnes de Valentinien II (375-392), de Théodose I^{er} (378-395) et de Valentinien III (425-455). Voir, entre autres, W. GOHART, « The Date and Purpose of Vegetius "De Re Militari" », *Traditio* 33 (1977), p. 65-100; T. D. BARNES, « The Date of Vegetius », *Phoenix* 33 (1979), p. 254-257; G. SABBAGH, *Pour la datation théodosienne du De re militari de Végèce*, dans Mémoires 2 du Centre Jean Palerne, Saint-Etienne, 1980, p. 131-155; A. CHALVOI, *Opinions romaines face aux Barbares au IV^e siècle apr. J.-C.*, Études d'archéologie et d'histoire ancienne, Paris, diff. de Boccard, 1998, p. 312-318; C. ZUCKERMAN, « Sur la date du traité militaire de Végèce et son destina-

De equitatu sunt multa praecepta; sed cum haec pars militiae usu exercitii, armorum genere, equorum nobilitate profecerit, ex libris nihil arbitror colligendum, cum praesens doctrina sufficiat)²⁴.

Andrinople n'est pas un cas isolé mais plutôt une des dernières étapes de ce processus de réorganisation de l'armée romaine. Même si cet épisode ne doit ni être exagéré, comme cela a souvent été le cas²⁵, ni constituer un quelconque *terminus*, c'est tout de même vers cette époque que la cavalerie gagne définitivement sa place au sein de l'armée. Ainsi, comme le soulignait C. Zuckerman²⁶,

« la place de la cavalerie sur les listes de la *Notitia* [*Dignitatum*], celles de l'armée mobile comme des garnisons provinciales, reflète une transformation profonde de l'art de la guerre, innovation qui sépare en ce domaine l'Antiquité du Moyen Âge ».

Néanmoins, la montée en puissance de la cavalerie aurait été sans doute fragilisée sans le développement de deux autres facteurs : l'hippiatrie et les « instruments » hippiques. Le développement de l'hippiatrie et la mise au point de ce genre d'« instruments » sont-ils des conséquences immédiates de cet avènement ? Ou en sont-ils les causes ?

En ce qui concerne les accessoires hippiques, croyant le plus souvent qu'il s'agissait de découvertes médiévales, on ne s'est jamais vraiment soucié de les étudier à l'intérieur de ce processus complexe du développement de la cavalerie dans l'Antiquité tardive. Pourtant, une analyse minutieuse et la prise en considération de textes longtemps restés dans l'oubli, pourraient contribuer à changer cette idée²⁷.

Quant au développement de la littérature vétérinaire, force est de constater que, jusqu'à présent, on a accordé peu d'importance à la période d'intensification de la production, ainsi qu'aux raisons de cet essor. Pourtant, des philologues comme K.-D. Fischer²⁸ attireraient depuis longtemps l'attention sur l'apparition quasi simultanée de « la totalité des écrits latins sur la médecine vétérinaire », sans toutefois, il est vrai, « pouvoir donner une explication du phénomène ». Ce phénomène s'observe également du côté grec. Il s'agit à chaque fois d'une

taire Valentinien II », *Scripta Classica Israelica* 13 (1994), p. 67-74. Nous tenons à remercier notre ami, Constantin Zuckerman, de nous avoir communiqué ses recherches sur le sujet.

24. M. D. REEVE (éd.), *Vegetius, Epitoma Rei Militaris*, Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis, Oxford, Clarendon Press, 2004, p. 119, l. 24-120, l. 2. Sur Végèce et son œuvre militaire, voir également Ph. RICHARDOL, *Végèce et la culture militaire au Moyen Âge (V^e-XV^e siècles)*, Bibliothèque stratégique, Paris, Economica, 1998.

25. Sur ce point, voir Th. S. BURNS, *op. cit.*, p. 336-345; C. M. GILMOR, « Cavalry, European », dans J. R. STRAYER, *Dictionary of the Middle Ages*, t. III, New York, 1989, p. 201, ou encore A. FERRILL, *op. cit.*, p. 56-67, notamment p. 60.

26. Voir « L'armée », *op. cit.*, p. 151.

27. À ce propos, voir par exemple notre étude sur l'étrier, S. LAZARIS, « Considérations sur l'apparition de l'étrier : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », dans A. GARDEISEN, *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 nov. 2003, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Iattes, Fd. de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2005, p. 275-288.

28. K.-D. FISCHER, « Littérature médicale », dans R. HERZOG, *Nouvelle Histoire de la littérature latine*, t. V. *Restauration et renouveau*, Farnholt, Biépol, 1993, p. 93.

littérature de seconde main qui exploite, abrège, remanie et adapte des ouvrages plus anciens²⁹.

Le présent travail est consacré à cette production littéraire et, tout particulièrement, à la période durant laquelle son développement s'accélère. En effet, l'examen de la période d'activité des sept principaux hippiâtres, dont l'œuvre forme le *Corpus Hippiatricorum Graecorum* (désormais *CHG*), peut nous être utile pour mieux comprendre si le développement de l'hippiatrie est une conséquence immédiate du développement de la cavalerie ou, au contraire, s'il s'agit de l'un des facteurs qui ont permis, ou, du moins, facilité, ce changement dans l'armée romaine.

Essor de la production littéraire hippiatrique

Rares sont les traités, avant l'apparition de ceux parvenus jusqu'à nous par l'intermédiaire du *CHG*, consacrés exclusivement aux maladies du cheval. En général, celles-ci faisaient partie des ouvrages d'agriculture, d'hippologie ou encore de cynégétique. Pour pouvoir parler d'une véritable production littéraire hippiatrique, il faut attendre les traités d'Apsyrtos, d'Eumèlos, d'Hiéroclès, de la *Mulomedicina Chironis*, de Pélagonius, de Théomnestos ou encore de Végèce.

Avec eux, du moins avec une partie d'entre eux, l'art vétérinaire quitte alors l'empirisme pour le raisonnement et l'expérience et, pour la première fois peut-être, il est enseigné par des maîtres. Même s'il est incontestable que des hippiâtres ont existé avant la période d'activité de ces auteurs, il s'agissait dans la majorité des cas de simples praticiens³⁰. Désormais, l'hippiatrie gagne en considération.

Les textes de ces auteurs, dont un certain nombre n'étaient pas des professionnels, circulaient indépendamment jusqu'à ce qu'on en réunisse une partie dans le *CHG*³¹, à une date inconnue³². La majorité de ces œuvres, mais aussi cette première opération de rassemblement, ne nous sont pas parvenues³³. Seules

29. Ces textes, écrit L. BODSON (« La médecine vétérinaire dans l'Antiquité gréco-romaine. Problèmes, composantes, orientations », *Ethnozootechnie* 34 (1984), p. 5), « véhiculent des connaissances accumulées au cours d'une longue tradition où se combinent l'expérience des éleveurs et des gardiens du bétail et celle des praticiens, anonymes ou non, de la médecine vétérinaire ».

30. Pendant fort longtemps la distinction entre médecin et vétérinaire ne se faisait pas et il est toujours difficile de déterminer le moment où cette profession a commencé à exister en tant que telle. Sur les termes utilisés (ἰππιατρός, *ueterinarius* et *mulomedicus*), voir, entre autres, K.-D. FISCHER, « Ancient Veterinary Medicine », *MHJ* 23 (1988), p. 191-193, et J. N. ADAMS, *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Coll. Studies in Ancient Medicine 11, Leiden, Brill, 1995, p. 51-65.

31. Le *CHG* renferme des fragments de plusieurs auteurs dont Anatolios, Apsyrtos, Eumèlos, Hiéroclès, Hippocrate l'hippiâtre, Pélagonius et Théomnestos pour lesquels ont été conservés le plus grand nombre de textes.

32. Le problème de sa constitution reste entier, et ceci malgré de vaines tentatives de rattachement au mouvement culturel qui s'observe autour du IX^e siècle.

33. Une traduction arabe établie, selon toute vraisemblance, à partir de l'œuvre originale de Théomnestos et non d'après ce qui lui est attribué dans le *CHG*, est parvenue (voir, en dernier lieu, R. G. HOYLAND, « Theomnestus of Nicopolis, Hunain ibn Ishāq and the beginnings of Islamic veterinary science », dans R. G. HOYLAND, Ph. F. KENNEDY, *Islamic Reflections Arabic Musings. Studies in Honour of Professor Alan Jones*, Cambridge, Gibb Memorial Trust, 2004, p. 150-169). Par contre, la version de l'œuvre d'Hiéroclès en deux livres est postérieure à la constitution du *CHG* d'où elle a d'ailleurs été tirée (sur l'essor de cette œuvre, voir S. LAZARIS, « Contribution à l'étude de l'hippiatrie grecque et de sa transmission à l'Occident (XII^e-XV^e siècles) », dans M.-Cl. AMOURETTE, F. SIGAUT, *Traditions agronomiques européennes. Élaboration et transmission depuis l'Antiquité*, Actes du 120^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Aix-en-Provence,

sont connues actuellement quatre recensions dérivées de cette collection³⁴ hippiatrice primitive. Elles sont composées en général d'extraits, répartis pour la plupart par matière.

Ces quatre recensions ne nous intéresseront pas davantage ici³⁵. Ainsi que nous l'avons souligné, c'est la période du développement de la production littéraire hippiatrice, autrement dit la période d'activité de ces hippiatres, qui fait l'objet de notre étude. Leur période d'activité paraissait définie aux yeux de différents spécialistes depuis les travaux de G. Björck qui ont, il est vrai, beaucoup contribué à l'avancement des connaissances en la matière. Toutefois, des découvertes récentes concernant Apsyrtos³⁶, le principal contributeur du *CHG* et dont l'œuvre a influencé plusieurs autres hippiatres, nous ont poussé à réévaluer les propositions admises, aussi bien sur Apsyrtos que sur les autres hippiatres qui lui sont liés. Cette tâche, certes délicate, est importante, puisqu'elle permet de déterminer la période durant laquelle la littérature hippiatrice se développa et d'établir ses liens avec l'avènement de la cavalerie romaine.

La période d'activité d'Apsyrtos

Pour dater l'œuvre de cet hippiatre, on se reportait principalement à des informations tirées de ce qui nous est parvenu dans le *CHG* et de la notice qui lui est consacrée dans la *Souda*, dictionnaire encyclopédique byzantin du x^e siècle. Au début de sa lettre³⁷ sur la fièvre, Apsyrtos écrit qu'il a participé à une campagne militaire qui se déroulait dans la région du Danube (Στρατευσάμενος ἐν τοῖς τάγμασι τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ..., *CHG* 1, 1,3-4 [= *Hipp. Berol.*, I, 1])³⁸. La *Souda* nous a transmis cette même information, enrichie de deux éléments: la campagne en question eut lieu en Scythie, sous le règne d'un empereur Constantin (Ἀψυρτος, Προυσαεύς, Νικομηδεύς, στρατιώτης □ στρατευσάμενος ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως ἐν Σκυθία παρὰ τὸν Ἰστρον)³⁹.

En s'appuyant sur ce passage, K. Sprengel⁴⁰ a d'abord estimé qu'Apsyrtos vécut au VII^e siècle, durant le règne de Constantin IV Pogonatos (668-685), qui

23-25 octobre 1995), Paris, éd. du CTHS, 1998, p. 143-169). Sur l'œuvre de Pélagonius, voir dans les références citées *infra*.

34. Si nous utilisons le terme de « collection », et non celui de « corpus », c'est parce que la manière de procéder, c'est-à-dire de décomposer plusieurs œuvres et ensuite de regrouper, par rubrique, des extraits de celles-ci, rappelle très justement une collection. Sur la notion de ces deux termes, voir G. BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque*, *UUA* 4 (1944), p. 26.

35. Sur le *CHG* et ces quatre recensions, voir, avec bibliographie, S. LAZARIN, « Contribution à l'étude de l'hippiatrie grecque... », *op. cit.*, p. 143-149 et annexe I et II (p. 154-160).

36. À ce sujet, voir S. LAZARIN, « Deux textes grecs hippiatres pseudo-hippocratiques: remarques et considérations », dans I. GAROFALO, A. LAMI, D. MANETTI *et alii*, *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum*, Acti del « IX Colloquio International Hippocratico » (Pisa, 25-29 settembre 1996), Accademia toscana di Scienze e Lettere « La Colombaria », 183, Firenze, I. S. Olschki, 1999, p. 479-484.

37. Son œuvre a été rédigée sous forme d'une série de lettres adressées à diverses personnes.

38. Pour toutes les références au *CHG* nous nous référons à l'édition de E. ODER et K. HOPPE, *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, t. I (1924) et II (1927) (réimpr. Stuttgart, 1971).

39. A. ODER (éd.), *Suda lexicon, Lexicographi Graeci* 1, 1^{re} partie, Leipzig, Teubner, 1928 (réimpr. Stuttgart, 1989), p. 444, article 4739: Ἀψυρτος.

40. K. SPRENGEL, *Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneykunde*, t. II, Halle, Gebauer, 1800, p. 306 et n. 67.

essaya en vain d'arrêter en 671 l'expansion bulgare⁴¹. Par la suite, il a rectifié sa datation en situant Apsyrtos au IV^e siècle⁴², tout en précisant⁴³ que la bataille dont il est question dans la *Souda* est celle que Constantin le Grand (306-337) mena en 332 contre les Goths⁴⁴. Cette même date a été retenue par d'autres érudits⁴⁵. En revanche, d'autres savants⁴⁶ ont cru qu'il s'agissait des expéditions de Constantin le Grand contre les Sarmates en 322⁴⁷.

Selon G. Björck⁴⁸, les hypothèses émises antérieurement sont inconciliables avec la date qu'il propose pour la publication de l'œuvre de Théomnestos, hippiatre grec qui cite Apsyrtos et sur lequel nous reviendrons. Ainsi, en réexaminant les hypothèses de ses prédécesseurs et le passage de la *Souda*, G. Björck a estimé que le texte de ce dernier ouvrage provenait directement de l'œuvre d'Apsyrtos et qu'il ne fallait donc pas le considérer comme une source de valeur historique très importante. Il a également relevé que Constantinople n'était pas mentionnée par Apsyrtos. Enfin, il a souligné que les noms des correspondants de ce dernier, à une exception près, étaient classiques. Sur la base de ces observations, G. Björck a cru pouvoir situer l'activité d'Apsyrtos à une date antérieure à celle avancée par ses prédécesseurs.

Plus précisément, s'appuyant sur le fait que Théomnestos cite Apsyrtos et étant donné qu'il a daté le premier entre 313 et 324, il estima la période d'activité du second d'avant 313. De plus, G. Björck pensait avoir trouvé dans une lettre d'Apsyrtos, *CHG* II, 49,1-3 (= *Hipp. Paris.* 245), une citation de Xénocrate d'Aphrodisias (Τὸ Ξενοκράτους σαρκωτικόν)⁴⁹, médecin grec de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., qui lui fournit un *terminus post quem*. Donc, après avoir rejeté la possibilité d'utiliser les informations provenant de la *Souda* (à cause de leur incompatibilité avec les dates proposées pour Théomnestos), le philologue

41. Il faut noter que cette expédition a commencé en 680 et non en 671, comme K. Sprengel le note dans son ouvrage (sur ces événements, voir G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'État byzantin*, Bibliothèque historique, Paris, Payot, 1956, p. 156-157).
42. K. SPRENGEL, *Geschichte der Botanik*, t. I, Altenburg, F. A. Brokhans, 1817, p. 191.
43. K. SPRENGEL, *Opuscula academica. Collegit, edidit vitamque auctoris breviter enarravit Julius Rosenbaum*, Lipsiae Viennae, Apud Braumueller & Seidel, 1844, p. 112.
44. Il s'agit de la bataille du 18 février 332 menée par Constantin le Grand contre les Goths après que les Sarmates, en guerre contre les Goths, eurent fait appel à lui (sur ces événements, voir F. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. I, *De l'État romain à l'État byzantin (284-476)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1959, p. 129).
45. Voir, entre autres, E. ODER, «Apsyrtus. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs», *Vjh* 2 (1926), p. 121-122, et F. LECAINGHE, «La médecine vétérinaire», dans M.-P. LAGNEI-LAVASTINE, *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, t. I, Paris, 1936, A. Michel, p. 645 (ces mêmes propos ont été repris dans son *Histoire illustrée de la médecine vétérinaire*, t. I, Paris, A. Michel, 1955, p. 96).
46. Voir, par exemple, C. F. HEUSINGER, *Recherches de pathologie comparée*, t. I, Cassel, H. Hotop, 1844, p. 17-18.
47. En 322, les Sarmates attaquèrent effectivement la rive pannonienne de Constantin et assiégèrent le fort de Campona au sud d'Aquincum (Budapest). Constantin le Grand les battit, tua leur roi Rasimond et les poursuivit même jusqu'en Mésie II en intervenant ainsi dans la *pars imperii* de Licinius, ce qui déclencha la guerre civile entre les deux empereurs (sur ces événements et la controverse au sujet de Rasimond, voir F. DEMOUGEOT, *op. cit.*, p. 64-65 et 326).
48. G. BJÖRCK, *op. cit.*, p. 7.
49. Il la compare à un passage de Galien dans lequel le nom de Xénocrate apparaît également (cf. C. G. K. HIN [éd.], *Claudii Galeni opera omnia*, t. XIII, *De compositione medicamentorum secundum libros libri X, Medicorum graecorum opera quae extant*, Lipsiae, Libr. Car. Cnoblochii, 1827 [réimpr. Hildesheim, 1965], p. 846, l. 13), et il renvoie à M. WILMANN, «Xenokrates aus Aphrodisias», *Hermes* 42 (1907), p. 614-629.

suédois⁵⁰ arrive à la « conclusion provisoire que c'est entre les années 150 et 250 apr. J.-C. que culmina l'activité d'Apsyrtos ».

Ses hypothèses ont été suivies, y compris par nous-même, sans jamais être mises en doute, jusqu'à dernièrement. C'est l'identification d'un des correspondants d'Apsyrtos qui nous a poussé à reconsidérer ses propositions. En effet, Apsyrtos s'adresse dans une lettre à un certain Ursus, Ἀψυρτος Οὐρσω στρατηλάτῃ χαίρειν (*CHG* II, 216, 16-17 = *Hipp. Cant.*, LXXX, 1). Or, nous savons, depuis la publication de notre étude sur Hippocrate l'hippiatre⁵¹, que cet Ursus est, selon toute vraisemblance, Flavius Ursus, *consul prior* en 338⁵².

Anne-Marie Doyen-Higuet⁵³ a tenté récemment de mettre en doute cette identification en la qualifiant de « trop incertaine ». Peut-être, mais outre cette identification, un examen minutieux de l'argumentation de G. Björck révèle que celle-ci présente des inexactitudes, ce qui remet en cause les dates proposées et renforce l'identification du correspondant d'Apsyrtos avec Flavius Ursus.

En effet, si nous considérons comme correctes d'un côté la période d'activité supposée par le philologue suédois et, de l'autre, son idée que le texte de la *Souda* provient de celui d'Apsyrtos, un problème se pose concernant les dates de la campagne militaire évoquée par Apsyrtos. D'après le passage de la *Souda* – emprunté, si l'on en croit Björck, à l'œuvre même d'Apsyrtos – cette campagne eut lieu en Scythie, pendant le règne d'un empereur Constantin (cf. *supra*). Or, dans la fourchette proposée par Björck (150 à 250 apr. J.-C.), il n'y a aucun empereur romain de ce nom.

Le savant philologue⁵⁴ a certes cru trouver la solution à ce problème en prétendant que l'auteur de la *Souda* « n'a pas nécessairement vu les livres originaux d'Apsyrtos » mais plutôt un corpus « dédié à un empereur Constantin », d'où ce supplément d'information qui ne se trouverait donc pas dans l'œuvre originale d'Apsyrtos. Avouons-le, son explication manque d'arguments convaincants, d'autant plus que l'original ne nous est pas parvenu ; seules sont connues des lettres réunies dans le *CHG* (mentionnées ci-dessus). Autrement dit, rien n'indique non plus que ce ne soit pas, au contraire, la *Souda* qui nous ait transmis en définitive un passage d'une qualité supérieure au *CHG*, d'autant plus que nous savons désormais que le compilateur du *CHG* n'a pas hésité à retravailler les textes sélectionnés pour qu'ils fassent partie de la collection hippiatrice⁵⁵.

Ensuite, même si les noms de ses correspondants sont presque tous classiques, il ne faut pas oublier que le christianisme ne devient une religion d'État que sous Théodose et que les noms païens ont tardé à disparaître. Enfin, si Apsyrtos

50. G. BJÖRCK, *op. cit.*, p. 12.

51. S. LAZARIS, « Deux textes grecs hippiatrices... », *op. cit.*, p. 479-484.

52. Sur ce personnage et son identification avec le correspondant d'Apsyrtos, voir A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I. A.D. 260-395, Cambridge University Press, 1971, p. 989.

53. A.-M. DOYEN-HIGUET, « Contribution à l'histoire de la médecine vétérinaire », *Scientiarum Historia* 27 (2001), n. 31.

54. G. BJÖRCK, *op. cit.*, p. 9, n. 1.

55. C'est en tout cas un des résultats de la comparaison entre la traduction arabe de l'œuvre de Théonnestos (basée, selon toute vraisemblance, sur l'original, cf. n. 33 *supra*) et les fragments qui lui sont attribués dans le *CHG* (cf. R. G. HOWLAND, *op. cit.*, p. 157).

ne cite pas Constantinople, cela n'a rien de surprenant à notre sens. Résidence impériale, Constantinople évolue progressivement en capitale ecclésiastique, mais elle ne devient centre culturel important que plus tard⁵⁶. Comme le mentionnait C. Mango⁵⁷, « peuplée de soldats et de fonctionnaires, Constantinople reste excentrique par rapport aux vieilles villes de culture... ». D'ailleurs, même si elle attire des intellectuels par des positions profitables, elle n'en produit pas. En effet, parmi les écrivains de la période protobyzantine, seuls Socrate (l'historien de l'Église) et Ménandre le Protecteur étaient originaires de Constantinople. Aux yeux d'Apsyrτος, cette ville n'avait donc probablement pas l'importance qu'elle a acquise par la suite.

Il apparaît donc que les raisons qui ont poussé G. Björck à situer la période d'activité d'Apsyrτος entre 150 et 250 de notre ère ne sont pas vraiment convaincantes. Il devient dès lors très probable qu'Apsyrτος ait vécu au IV^e siècle et, plus précisément, dans le deuxième quart de ce siècle, date qui concorde avec les informations contenues dans la *Souda*, concernant les campagnes militaires menées par Constantin le Grand contre les Goths, mais également avec celle de Flavius Ursus. Une fois cette date acquise, la période d'activité d'autres hippiatres, auteurs d'ouvrages dont les extraits composent le *CHG*, doit être réexaminée puisqu'elle repose sur celle d'Apsyrτος.

La période d'activité des hippiatres liés à Apsyrτος

Outre Anatolios⁵⁸, pour lequel nos propositions concernant Apsyrτος n'influencent en rien la période d'activité située au IV^e siècle, celle de cinq hippiatres (présentés, pour plus de commodité, par ordre alphabétique) sera brièvement examinée dans les pages qui suivent.

Eumèlos

Situé entre Columelle et Apsyrτος, il semble avoir eu accès aussi bien à la littérature grecque que latine, puisqu'il renvoie à l'une comme à l'autre (ὄπερ Ἑλληνές τε καὶ Ῥωμαῖοι... , *CHG* II, 31,20 = *Hipp. Paris.*, 29). Il s'appuie souvent sur Magon, Columelle et une autre source latine anonyme⁵⁹. Par ailleurs, Apsyrτος l'utilise et le cite⁶⁰. Suite aux propositions de G. Björck concer-

56. Sur les incitations à venir s'établir à Constantinople, voir G. DAURON, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Bibliothèque byzantine, Paris, PUF, 1974, part. p. 519-525.

57. C. MANGO (introd.), *Byzantina-Metabyzantina. La périphérie dans le temps et l'espace*, Actes de la 6^e séance plénière du XX^e Congrès international des études byzantines, Dossiers byzantins 2, Paris, Centre d'études byzantines, néo helléniques et sud-est européennes, 2003, p. 7.

58. Il est l'auteur d'une compilation agricole ayant servi de base, avec les *Géorgiques* de Didymos, à la réalisation des *Γεωπονικά* (sur cette œuvre, voir S. ΓΕΩΡΓΙΟΥ, *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animalières à partir des livres XVI et XVII des Géorgiques*, Paris Athènes, Daedalus, 1990). D'après P.-P. CORNETTE, « Columelle et les dents du cheval », dans G. SABBAGH, *Médecins et médecine dans l'Antiquité*, Mémoires 3 du Centre Jean Palerne, Saint-Étienne, 1982, p. 10, il pourrait être identifié au préfet de l'Illyricum du même nom (? 360 apr. J.-C.).

59. Voir J. N. ADAMS, « Pelagonius, Eumelus and a Lost Latin Veterinary Writer », dans G. SABBAGH, *Textes médicaux latins antiques*, Mémoires 5 du Centre Jean Palerne, Saint-Étienne, 1984, p. 7-32.

60. ὡς εἶρηται καὶ Εὐμήλω τῷ Θηβοίῳ (*CHG* I, 17,9-10 = *Hipp. Berol.*, II, 7); εἶρηται δὲ καὶ Εὐμήλω ἰπποιατρῶ (*CHG* I, 56,17-18 = X, 1); τὸ αὐτὸ δὲ καὶ Εὐμήλω δεδηλωται (*CHG* I, 57,23 = X, 3).

nant Apsyrtos, la période d'activité d'Eumèlos a été située entre 68 (date de fin de règne de Néron pendant lequel Columelle, la dernière des sources d'Eumèlos clairement datée, a composé son ouvrage *De re rustica*, dont les livres VI à IX sont consacrés à l'élevage)⁶¹ et 150 (*terminus post quem* établi par Björck pour la composition de l'œuvre d'Apsyrtos). Avant G. Björck, C. F. Heusinger et E. Leclainche situaient la période d'activité d'Eumèlos au III^e siècle⁶² sans présenter les raisons de cette datation. En se basant sur les recherches récentes relatives à Némésien, il est possible de donner raison à ces deux savants et, peut-être même, de préciser la date de cet hippiatre.

Dans la partie de son poème didactique, *Cynegetica*, consacrée à l'élevage des chevaux, Némésien propose un traitement prophylactique, la saignée préventive, qui consiste à saigner le cheval bien portant, au début du printemps, pour le rendre plus fort et lui éviter les maladies. Ce traitement est mentionné chez Apsyrtos qui justifie son hostilité envers cette pratique en faisant référence à Eumèlos (εἴρηται δὲ καὶ Εὐμήλω ἵπποϊατρῶ..., *CHG* I, 56, 17-18 = *Hipp. Berol.*, X, 1). Ainsi que le laisse supposer ce renvoi, il est très probable qu'Eumèlos avait déjà écrit sur le sujet, mais ce texte n'est pas parvenu. Or, comme le conclut Valérie Gitton⁶³, cette pratique, « encore inconnue au premier siècle après J.-C., [...] semble s'être développée entre le deuxième et le troisième siècle, et ceci dans l'ensemble de l'Empire... ». Ainsi, si Eumèlos l'évoquait dans son œuvre, cela signifie qu'il a probablement vécu autour ou après les II^e-III^e siècles. Pouvons-nous préciser davantage ?

Comme nous venons de le souligner, Apsyrtos, s'appuyant sur Eumèlos, refuse cette procédure. Dans la *Mulomedicina Chironis* et, plus tard, chez Végèce, on la déconseille également⁶⁴, bien que des explications fort détaillées sur son application soient proposées⁶⁵. Donc, si du temps de Némésien⁶⁶ cette pratique, qu'il choisit « en priorité et en exclusivité comme traitement du cheval⁶⁷ », ne semble pas contestée, elle le deviendra avec les traités hippiatriques d'Apsyrtos, de Chiron, de Végèce mais aussi d'Eumèlos. Il y a donc eu une évolution dans la façon de considérer ce traitement prophylactique. Par conséquent, il est fort probable qu'Eumèlos soit postérieur à Némésien, et il faudrait le situer entre cet auteur et Apsyrtos, autrement dit, entre l'extrême fin du III^e ou le tout début du IV^e siècle.

61. Voir R. P. CORSETTI, *op. cit.*, p. 10.

62. C. F. HEUSINGER, *op. cit.*, p. 17; E. LECLAICHE, *op. cit.*, p. 648.

63. V. GITTON, « La médecine vétérinaire de Némésien, *Cynegeticon*, vv. 283-289 », dans A. DERRU, N. PALMIERE, « *Docente natura* », Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah, Mémoires 24 du Centre Jean Palerne, Saint-Étienne, 2001, p. 154.

64. *Id.*, p. 146-149.

65. En effet, dans une autre lettre (*CHG* I, 336, 9-14 = *Hipp. Berol.*, XCVII, 3), Apsyrtos décrit longuement comment il faut faire cette saignée de printemps. À en croire H.-J. SFAELLA, « L'art vétérinaire antique. Considérations sur l'hippiatrie grecque », *Recueil de médecine vétérinaire* 98 (1922), p. 7-8, Apsyrtos aurait changé d'avis au cours de sa carrière. V. GITTON, *op. cit.*, p. 149, se demande si ce revirement d'Apsyrtos, qui se retrouve également dans la *Mulomedicina Chironis* et chez Végèce, n'est pas dû au fait que cette pratique « était si répandue qu'il leur semblait pratiquement impossible de l'empêcher ».

66. Selon toute vraisemblance, il a composé son poème entre 283 et 284 (K. SMOJAK, « Némésien », dans R. HERZOG, *Nouvelle Histoire de la littérature latine, t. V. Restauration et renouveau*, Turnhout, Brepols, 1993, p. 353-354).

67. V. GITTON, *op. cit.*, p. 153.

Hiérocès

Vraisemblablement avocat de profession⁶⁸, il a principalement puisé dans l'œuvre d'Apsyrτος pour produire un texte dans un grec plus éloquent⁶⁹. Il est généralement daté entre le IV^e et le V^e siècle⁷⁰. Néanmoins, comme se le demande, à juste titre, Anne-Marie Doyen-Higuet, le fait qu'il n'évoque pas Apsyrτος dans les prologues des deux livres de son œuvre pourrait trahir une certaine proximité dans le temps avec ce dernier⁷¹. Il se pourrait donc que sa période d'activité soit plutôt à situer dans la seconde moitié du IV^e siècle⁷².

Hippocrate l'hippiatre

Les *Hippiatrica* ont transmis quelques fragments attribués à un certain Hippocrate. Certains l'ont assimilé au médecin de Cos et ont ainsi inclus lesdits fragments dans l'édition de l'œuvre du célèbre médecin⁷³. Il se peut en fait qu'il s'agisse d'Hippocrate l'hippiatre auquel Apsyrτος s'adresse à deux reprises ("Αψυρτος Ἱπποκράτει ἰπποῖατρῶ χαίρειν, *CHG* I, 74,15 = *Hipp. Berol.*, XII, 1; "Αψυρτος Ἱπποκράτει χαίρειν, *CHG* II, 143,16-17 = *Hipp. Cant.*, X, 11). Si c'est bien le cas, sa période d'activité devrait être à peu près la même que celle d'Apsyrτος.

Pélagonius

En ce qui concerne Pélagonius⁷⁴, il doit être situé entre Apsyrτος, dernière source connue qu'il utilise⁷⁵, et Végèce, qui le mentionne et l'utilise à son tour⁷⁶. Il est généralement daté du milieu du IV^e siècle. Cependant, si l'on prend en considé-

68. Dans le prologue du premier livre de son œuvre, il fait allusion à deux reprises aux tribunaux (Ἄλλ' εἰ καὶ κατὰ κοῦβην ἡμᾶς ἐτέρων τὰ νῦν ἐχρήν ἐν τε δικαστηρίοις παρέχειν χρεῖαν τοῖς δεομένοις..., *CHG* I, 3,19-20 = *Hipp. Berol.*, I, 9; καὶ λειποτάκτης ἐπὶ καιροῦ τινος τῆς περὶ τοὺς δικάζοντας γενέσθαι φάλαγγος, *ibid.*, 4,1-2).
69. Notons qu'Apsyrτος, au début de sa lettre sur la fièvre, met en garde quiconque chercherait de l'érudition éloquente dans son texte (ἐν ᾧ μὴ ἐπιζητήσης λογιότητα..., *CHG* I, 1,7-8 = *Hipp. Berol.*, I, 1).
70. Voir, par exemple, F. SMITH, « The Early History of Veterinary Literature and its British Development », *The Journal of Comparative Pathology and Therapeutics* 26 (1913), p. 113; S. GEORGOUDI, *op. cit.*, p. 62.
71. A.-M. DOYEN-HIGUET, « Les prologues de Hiérocès », *Les Études classiques* 70 (2002), p. 50, n. 77.
72. Sur Hiérocès, voir bibliographie d'Anne-Marie DOYEN-HIGUET (*ibid.*), et A. McCABE, *Apsyrτος, Hierocles and the Byzantine Hippiatrica* (MPhil), Oxford, 1995.
73. Voir, par exemple, J. A. VAN DER LINDEN (éd.), *Magni Hippocratis Cui opera omnia Graece et Latine*, t. 2.2. Lugduni Batavorum, 1665, chap. LXXXV: « Ἱππιατρικά. Veterinaria », p. 875-896. Voir également dans P. A. VAENTINI (éd.), *Ἱπποκράτους Ἱππιατρικά. Hippocratis veterinaria*, Romae, Apud L. Contedini, 1814, qui a repris en partie le travail précédent.
74. Grâce, notamment, à l'intérêt que lui a porté K.-D. Fischer, cet auteur a été beaucoup étudié ces dernières années. Outre les références ci-après, voir également V. ORIOFFA, « Un nuovo testimone frammentario di Pelagonio e alcune considerazioni sulla tradizione manoscritta e sul testo dell'*Ars veterinaria* », *Res publica litterarum* 21 (1998), p. 13-44, et V. GIBSON-REPOH, *Pelagonius, Ars Veterinaria: Étude du texte, traduction et commentaire*, Thèse de doctorat (dir. Fr. Biville), Université Lyon II, 1999, 2 vol. : I. Texte et traduction. II. Étude du texte et commentaire (à paraître aux Belles Lettres).
75. K.-D. FISCHER, « Ancient Veterinary Medicine... », *op. cit.*, p. 202, écrivait : « In concluding this discussion of Pelagonius' sources I may add that he quotes, in addition to Celsus, Columella and Apsyrτος, some authorities whose names occur nowhere else ». Sur les sources de Pélagonius, voir également J. N. ADAMS, « Pelagonius, Eumelus... », *op. cit.*, p. 7-32 (ses recherches portent principalement sur une source latine anonyme utilisée également par Eumelos, cf. *supra*).
76. K.-D. FISCHER, « Littérature médicale... », *op. cit.*, p. 91-92.

ration d'une part les nouvelles propositions pour la période d'activité d'Apsyrτος et, d'autre part, le fait que les passages provenant de l'œuvre de ce dernier n'ont apparemment pas été traduits par Pélagonius mais par quelqu'un d'autre⁷⁷, sa période d'activité remonterait au début de la seconde moitié du IV^e siècle. D'ailleurs, cette datation correspond aux dates de Betitius Perpetuus Arzygius, *consularis Tusciae et Vmbriae* après 366 et de L. Turcius Apronianus Asterius, *corrector Tusciae et Vmbriae* en 342 et *praefectus urbi* en 362-364⁷⁸, qui pourraient être deux de ses correspondants⁷⁹: Arzygius, à qui Pélagonius dédie son ouvrage et adresse les lettres III, VI et XXIV⁸⁰, et Astyrius⁸¹, à qui est destinée la lettre IX⁸².

Théomnestos

Il a dû publier son livre après Apsyrτος puisqu'il utilise son œuvre et le cite une fois (Ἀψυρτος γὰρ τοῦτο τὸ πάθος..., *CHG* I, 273, 15-16 = *Hipp. Berol.*, LXIX, 16). Il faut probablement situer cette entreprise vers la fin de la première moitié du IV^e siècle et non, comme G. Björck le pense, entre son voyage avec l'empereur Licinius en 313 (départ de Licinius vers Milan pour épouser Constantia) et la chute de celui-ci en 324⁸³. Théomnestos signale dans le chapitre sur le tétanos (*CHG* I, 183-186 = *Hipp. Berol.*, XXXIV, 11-14) qu'il avait accompagné un empereur, en tant qu'ami, à son départ de Pannonie pour l'Italie à travers les Alpes. Grâce au supplément d'informations contenues dans le *Paris. gr.* 2322, il a été établi⁸⁴ que l'empereur cité est Valérius Licinianus Licinius (308-324), qui partit de Carinthie pour Milan à la fin de l'hiver 313, en vue d'épouser la sœur de l'empereur Constantin le Grand⁸⁵.

En essayant de situer la période d'activité d'Apsyrτος, cité par Théomnestos, G. Björck pensait que ce dernier ne devait pas être beaucoup plus jeune que Licinius, sinon il n'aurait pas décrit avec autant de fierté son amitié avec l'empereur⁸⁶. Le philologue suédois, partant de cet argument et du fait que Licinius se maria, selon lui, à 60 ans passés, croyait pouvoir situer la publication de l'ouvrage de l'hippiatre entre 313 et 324. Il donne comme date ultime l'an 324, parce

77. Sur ce point, voir K.-D. FISCHER, « The First Latin Treatise on Horse Medicine and Its Author Pelagonius Saloniinus », *MHJ* 16,3 (1981), p. 221. Notons toutefois que, dans ses travaux plus récents (par ex. K.-D. FISCHER, « Littérature médicale... », *op. cit.*, p. 92), l'auteur hésite à déterminer si finalement Pélagonius n'a pas traduit lui-même les passages provenant de l'œuvre d'Apsyrτος ou bien s'il ne les a pas « empruntés à un traducteur latin d'Apsyrτος, dont l'existence n'est pas autrement établie ».

78. Voir A. H. M. JONES, I. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *op. cit.*, p. 88-89 (Asterius), 686-687 (Pelagonius), 689 (Arzygius), et K.-D. FISCHER, « Pelagonius on Horse Medicine », dans E. CAIRNS, *Papers of the Liverpool Latin Seminar Third Volume*. Arca. Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs 7, Liverpool, E. Cairns, 1981, p. 289.

79. Suivant l'exemple d'Apsyrτος, Pélagonius avait composé son ouvrage sous forme de lettres. Signalons tout de même que cette identification n'est pas certaine pour beaucoup de spécialistes de cet hippiatre.

80. K.-D. FISCHER (éd.), *Pelagonii Ars veterinaria*, Leipzig, 1980, p. 1-2 (*epist. ded.*), 10-12 (*epist.* III), 16-22 (*epist.* VI), 53-54 (*epist.* XXIII).

81. Sur la confusion entre Astyrius et Asterius, voir *TLL* t. II, p. 947, I, 28-30.

82. K.-D. FISCHER (éd.), *Pelagonii...*, *op. cit.*, p. 28-30 (*epist.* VIII).

83. Le 18 septembre 324, dans une bataille près de Chrysopolis. Constantin le Grand vainquit Licinius une nouvelle et dernière fois. Celui-ci se rendit au vainqueur quelques semaines plus tard, à Nicomédie.

84. Voir M. HAUPT, « Varia LIV », *Hermes* 5 (1871), p. 23-25.

85. Constantin avait promis sa sœur Constantia à Licinius. L'entrevue des deux hommes à Milan, lieu désigné pour la célébration du mariage, parut sceller l'union de leurs intérêts et de leurs familles.

86. G. BJÖRCK, *op. cit.*, p. 9.

qu'après « la chute et la condamnation de Licinius, un auteur aurait été décidément mal avisé de se vanter de ses relations intimes avec ce prince⁸⁷ ».

Cependant, nous pensons que G. Björck s'est égaré à propos de Théomnestos et, par conséquent, à propos d'Apsyrtos lui-même. Tout d'abord, même si Théomnestos n'était pas beaucoup plus jeune que l'empereur, il faut tout de même souligner que ce dernier se maria vers l'âge de 48 ans, et non à 60 ans, puisque c'est à cet âge-ci qu'il est, semble-t-il, décédé. Dans l'*Épitome de Caesaribus* (XI.1, 8) de Ps-Aurélius Victor⁸⁸, il est précisé que l'empereur Licinius « périt après environ quatorze ans de règne, à près de soixante ans » (*Hic Licinius annum dominationis fere post quartum decimum, uitae proxime sexagesimum occidit*). Il devient alors plus que probable que Björck se soit trompé dans ses calculs⁸⁹.

Ensuite, celui-ci soutenait que Théomnestos ne pouvait pas décrire son amitié avec Licinius et publier son ouvrage après la défaite de l'empereur. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'un éloge envers Licinius mais plutôt d'un supplément d'informations pour expliquer son expérience à propos du tétanos⁹⁰. En effet, après une introduction sur ce mal, il précise: τοῦτο δὲ ἔγνων ἐγὼ γενόμενος ἐπὶ <... τῆς > Ἰαννονίας, βασιλεῖ παρεπόμενος... (*CHG* I, 183, 21-22 = *Hipp. Berol.*, XXXIV, 12).

En outre, G. Björck a négligé un détail: Théomnestos ne mentionne nulle part le nom de Licinius, il fait juste allusion à un empereur (...βασιλεῖ παρεπόμενος καὶ ὡς φίλος σὺν αὐτῷ διάγων, *id.*, 183,22-23). Ceci, avec les nouveaux calculs sur l'âge de l'empereur (et, indirectement, sur celui de Théomnestos) et les précisions sur les raisons de la présence de cette information dans ce chapitre, renforce l'hypothèse d'une publication après la *damnatio memoriae* de Licinius⁹¹.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons résumé, dans la colonne du milieu, les datations, provenant notamment des recherches de G. Björck sur Apsyrtos, des principaux auteurs dont l'œuvre forme le *CHG*. Dans la colonne de droite, sont présentées leurs périodes d'activité suite à la réévaluation de celle d'Apsyrtos. La lecture de ce tableau permet de constater que ces auteurs, que G. Björck appelait « l'heptade vétérinaire », ne sont pas antérieurs aux changements survenus dans l'armée romaine, mais bien contemporains. En effet, six hippiatres, et peut-être même le septième (Hiéroclès), ont vécu entre l'extrême fin du III^e et la fin du IV^e siècle, période qui correspond aux grandes réformes de l'armée romaine.

87. *Id.*, p. 8.

88. M. FÉSTY (éd.), *Pseudo-Aurélius Victor. Abrégé des Césars*, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1999, p. 44.

89. Un autre témoignage sur l'âge de l'empereur est moins précis que celui de Pseudo-Aurélius Victor. Il s'agit d'Eusèbe de Césarée, qui mentionne seulement (*Histoire ecclésiastique*, X, VIII, 13) que l'empereur était parvenu à une extrême vieillesse (ἑσχατογήρωσ) sans autres détails (cf. E. GRADIN (éd.), *Eusèbe, Histoire ecclésiastique. Livres IX-X. Livres et documents*, Paris, Picard, 1913, p. 158).

90. Théomnestos fait aussi allusion à un empereur dans le chapitre sur la pneumonie (*CHG* I, 47,22 = *Hipp. Berol.*, VII, 7) sans autant de détails que dans le chapitre sur le tétanos. Enfin, dans le prologue de son œuvre, tel qu'il apparaît dans la traduction arabe, il mentionne sa présence dans des palais royaux sans autre précision (sur ce prologue, voir R. G. HOWLAND, *op. cit.*, p. 153).

91. Même si nous admettons qu'il n'était pas beaucoup plus âgé que Licinius, son âge, au moment du décès de l'empereur, ne doit plus être un obstacle à cette hypothèse d'après les corrections que nous venons d'apporter aux calculs de G. Björck.

Principaux auteurs du <i>CHG</i>	Période d'activité (anciennes propositions)	Période d'activité (nouvelles propositions)
Anatolios	IV ^e – V ^e s.	IV ^e s.
Apsyrtos	entre 150 et 250	deuxième quart du IV ^e s.
Eumèlos	fin du I ^{er} – début du II ^e s.	extrême fin du III ^e ou tout début du IV ^e s.
Hiérodès	350 – 450	seconde moitié du IV ^e s. (?)
Hippocrate l'hippiatre	entre 150 et 250	deuxième quart du IV ^e s.
Pélagonius	entre 340 et 380	début de la seconde moitié du IV ^e s.
Théomnestos	313 – 324	fin de la première moitié du IV ^e s.

L'absence presque complète avant le IV^e siècle de traités entièrement consacrés à la médecine vétérinaire⁹², ainsi que le silence des auteurs sur des œuvres hippiatriques qui auraient pu avoir disparu, tendent à prouver que la production littéraire hippiatrique grecque s'est véritablement développée durant cette période⁹³. La production vétérinaire latine connaît, au même moment, ce même élan : outre Pélagonius⁹⁴, Végèce aurait vécu à la fin du IV^e siècle⁹⁵. Quant à la *Mulomedicina Chironis*, elle est à situer entre Apsyrtos et Végèce. Enfin, Palladius, dont le XIV^e livre de l'*Opus agriculturae* est entièrement consacré à ce sujet, vécut au V^e siècle⁹⁶.

Ce développement s'inscrit bien entendu dans l'effervescence culturelle plus générale du IV^e siècle. Selon Ch. M. Ternès⁹⁷, « il y a des époques scientifiquement très actives, novatrices, qui en suscitent presque invariablement d'autres, synthétiques, portées aux sommes, aux bilans ». Quant au IV^e siècle, c'est plutôt une époque de récolte, dans laquelle l'érudition est abondante : les édits

92. Nous ne prenons pas en compte des œuvres telles que les traités d'hippologie, de cynégétique, d'agriculture et d'élevage dans lesquelles seule une partie est consacrée à la médecine vétérinaire.

93. Un autre bond dans la production, cette fois-ci autant dans la copie d'anciens textes que dans la production de nouveaux, se remarque aux X^{VI}^e-X^{VII}^e siècles. Sur ce phénomène et ses raisons, voir S. LAZARIS, « La production nouvelle en médecine vétérinaire sous les Paléologues et l'œuvre cynégétique de Démétrios Pépagôménos », dans M. CACOUROS, M. H. CONGOURDEAU, *Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453 : les textes, les doctrines et leur transmission*, Actes de la table ronde organisée au XX^e Congrès International d'Études Byzantines (Paris, 2001), *Analecta Orientalia Lovaniensia* 146, Louvain, Peeters, 2006, p. 225-267.

94. Étant donné que l'œuvre de Pélagonius a été utilisée dans le *CHG*, nous avons inclus l'auteur dans le tableau ci-dessus tout en étant conscient que son ouvrage appartient à la production latine.

95. Selon toute vraisemblance, ce personnage est le même que Flavius Vegetius Renatus auquel on doit une *Epitoma Rei Militaris*. Sur la période d'activité de celui-ci, voir *supra* n. 23.

96. En dehors de Palladius dont le livre XIV occupe une place à part, nous ne faisons pas référence ici non plus à des œuvres indirectement liées à la médecine vétérinaire.

97. Ch. M. TERNÈS, « L'érudition zoologique au passage de l'Antiquité au Moyen Âge », dans *Homme et animal dans l'Antiquité romaine* (actes du colloque de Nantes, 1991), Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1995, p. 374-375.

impériaux sont regroupés en *compendia*, les *abrévés* se multiplient, la grammaire et la rhétorique font l'objet d'études de synthèse, l'érudition historiographique explose, aussi bien que la médecine humaine et vétérinaire.

Si la production vétérinaire a connu l'essor que nous venons de décrire à cette période, ce n'est pas seulement un effet lié à ce renouveau culturel. Même si la production, tous domaines confondus, a été renforcée par le changement de support (passage du rouleau au codex) et l'effervescence littéraire que cela a provoqué, cette offre en nouveaux textes hippiatriques doit être également comprise comme la réponse à une forte demande.

D'où venait cette demande ? Tout d'abord de l'armée, pour soigner les chevaux de la cavalerie. D'ailleurs, au moins un hippiatre, Apsyrtos, était engagé dans l'armée. Un autre, Théomnestos, était le vétérinaire de l'empereur Licinius et, très probablement, participait aussi à des campagnes militaires⁹⁸. Les riches propriétaires devaient également être demandeurs. C'est probablement pour eux que Hiéroclès a paraphrasé l'œuvre d'Apsyrtos, dans le but d'offrir un texte, d'un langage moins technique, à un public plus large⁹⁹. C'est à un public similaire, cette fois-ci de langue latine, qu'un autre auteur, Végèce, destinait son ouvrage¹⁰⁰.

Cette demande, contemporaine de la réorganisation de l'armée romaine, peut s'expliquer par une utilisation plus intensive du cheval. Cette nouvelle place du cheval ne pouvait pas se faire sans les changements entrepris dans l'armée, sans le développement de l'hippiatrie pour répondre aux nouveaux besoins, mais aussi sans la mise au point d'« instruments » hippiques fondamentaux. C'est donc le concours de ces facteurs qui a permis à la cavalerie de se développer et au cheval d'acquérir une place prépondérante, d'abord dans l'armée, puis, peu à peu, dans la vie quotidienne.

98. Nous nous limitons ici à ces deux auteurs pour lesquels les informations dont nous disposons nous permettent de nous prononcer de façon certaine sur le lieu où ils ont exercé leurs fonctions. Malheureusement, la lecture de la plupart des textes hippiatriques parvenus dans le *CHG* ne livre pratiquement aucune information sur la vie et la profession des auteurs auxquels ils sont attribués.

99. Il ne faut pas oublier que l'hippiatrie, et plus généralement la médecine vétérinaire, n'était pas seulement pratiquée par des professionnels mais également par les soldats et les officiers qui étaient responsables de leur monture ou encore par les propriétaires de chevaux et par les éleveurs.

100. Voir K.-D. FISCHER, « Ancient Veterinary Medicine... », *op. cit.*, p. 198.